



THE CORINTHIAN
The Journal of Student Research at Georgia College

The Corinthian

Volume 16

Article 6

2015

Écrivains provocateurs pendant la révolution française: Olympe de Gouges, Madame de Staël, et la rhétorique de la droite politique

Will Little

Georgia College & State University

Follow this and additional works at: <https://kb.gcsu.edu/thecorinthian>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Little, Will (2015) "Écrivains provocateurs pendant la révolution française: Olympe de Gouges, Madame de Staël, et la rhétorique de la droite politique," *The Corinthian*: Vol. 16 , Article 6.

Available at: <https://kb.gcsu.edu/thecorinthian/vol16/iss1/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Undergraduate Research at Knowledge Box. It has been accepted for inclusion in The Corinthian by an authorized editor of Knowledge Box.

Écrivains provocateurs pendant la révolution française: Olympe de Gouges, Madame de Staël, et la rhétorique de la droite politique

Will Little

Dr. Peggy Elliott
Faculty Mentor

Pendant la révolution de 1789, de nombreux changements sociaux, politiques, et intellectuels ont eu lieu. Au début, les hommes étaient de la partie dominante de la révolution, mais il y avait une forte voix féminines dans la révolution. La *Déclaration des Droits de la Femme et du Citoyen* par Olympe de Gouge et *De la Littérature Considérée dans ses Rapports avec les institutions sociales* par Germaine de Staël sont deux textes importants qui symbolisent cette voix. Sans nombreux droits naturels sous l'absolutisme et les premières années de la révolution dominées par les hommes, les femmes écrivains français étaient les vraies révolutionnaires. Elles n'étaient pas considérées comme philosophes, elles ont exprimé leurs idées à travers la littérature. Elles ont dû argumenter contre plusieurs théories qui les ont poussées au silence. Avec l'utilisation de la rhétorique de la droite politique, ces femmes littéraires ont fait valoir leurs droits naturels et leurs libertés égalitaires aux hommes. Les femmes ont aussi déshumanisaient les hommes en référant à eux comme des animaux. Les écrits de Gouge et de Staël sont importants parce qu'ils représentent les vraies femmes révolutionnaires.

Avant la révolution de 1789, la société française sous l'absolutisme était patriarcale. Les femmes avaient très peu de droits en dehors de s'occuper des enfants. Quand les femmes instruites ont voulu écrire comme des philosophes, d'autres hommes ont fait savoir qu'elles étaient incapables d'écrire des œuvres de leur intelligence et philosophiques¹. Par conséquent, les femmes se sont tournées vers la littérature pour revendiquer leurs droits et pour analyser la société. Les femmes ont été les auteurs d'une lumière littéraire fondée sur les idées de la morale et de l'imagination. Comme l'écrit l'historien Dena Goodman, « The role of women in the Enlightenment and the attitude of male philosophes toward women were founded on a tension between the recognition of a need for women in the Enlightenment cultural practice and discomfort with that recognition. »² Avec les Lumières fixées sur les idées du droit naturel, de la liberté et de la raison, les femmes ont commencé à s'interroger sur leurs rôles et leurs droits, les mêmes que ceux des hommes de la société.

Avant la révolution, les femmes étaient aussi importantes en raison de leurs rôles dans les salons. Les Salonniers ont nourri le débat sur de nouvelles idées pour les hommes, un peu comme le ferait une mère qui nourrit l'éducation de ses enfants. Les femmes ont joué un rôle essentiel dans la construction de nouveaux droits et libertés. Ainsi Goodman indique, « The salonniers were

1 Carla Hesse, *The Other Enlightenment: How French Women Became Modern* (Princeton: Princeton University Press, 2001), 143-145.

2 Dena Goodman, *The Republic of Letters: A Cultural History of the French Enlightenment* (Ithaca: Cornell University Press, 1994), 9.

not social climbers but intelligent, self-educated, and educating women who adopted and implemented the values of the Enlightenment Republic of Letters and used them to reshape the salon to their own social, intellectual, and educational needs. »³ Les salons de l'Ancien Régime de France sont la preuve que les femmes ont été formées et suffisamment poussées pour avoir leurs propres opinions. Steven Kale note : « In the salon, a woman could preside over men in an authoritative manner, but mostly to facilitate the easy flow of a conversation that manifested the group's social, intellectual, or political aspirations, leaving her with neither an independent nor an autonomous voice. »⁴ Olympe de Gouges et Germaine de Staël ont voulu donner aux femmes leurs voix.

Au début de la révolution, il y avait beaucoup de forces opposées. Les révolutionnaires allaient en avant, tandis que ceux qui ont été contre la révolution ne voulaient pas de changement. Ces ennemis de la révolution ont utilisé la rhétorique de la droite politique. Les révolutionnaires qui ne voulaient aucun roi étaient généralement de la gauche politique. Certains ne voulaient pas de roi au pouvoir, certains voulaient une monarchie constitutionnelle, et d'autres ne voulaient rien changer. Ceux qui ne voulaient rien changer étaient de la droite politique. Leur rhétorique était celle des antiphilosophes. Ces hommes ont suggérés que si les hommes étaient donnés la liberté et des droits, ils deviendraient violents et la nation

3 Ibid, 76.

4 Steven Kale, *French Salons: High Society and Political Sociability from the Old Regime to the Revolution of 1848* (Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2004), 222.

tournerait au chaos⁵. Ce papier suggère que de Gouges et de Staël ont utilisé la rhétorique de la droite politique, non pas parce qu'elles étaient contrerévolutionnaire, mais parce qu'elles avaient besoin d'un langage provocateur pour attirer l'attention sur les revendications révolutionnaires.

La première femme, Olympe de Gouges était une femme d'une influence incroyable et révolutionnaire. Sa *Déclaration des Droits de la Femme et de la citoyenne* est un document provocateur et puissant. Carla Hesse écrit : « Gouges, more forcefully than any other woman, deployed the language of natural rights to call for political and civil rights for women in the new regime.⁶ » Ce document utilise le langage de la droite politique qui exige se faire entendre voix, mais aussi parce qu'avant la fuite du roi à Varenne, elle croyait que le roi devait rester au pouvoir. Joan Landes dit : « Like the market women who marched to Versailles, Gouges appears in the literature as a person whose allegiances are divided between royalty and a constitutional polity, with a strong preference for the former. »⁷ Gouges a vu Louis XVI comme le père de la France. La monarchie a donc été plus importante pour la stabilité de la révolution.

En 1788 avant la *Déclaration*, Gouges écrit une *Lettre au peuple français* qui utilisait un langage provocant et royaliste. Elle dit : « L'homme est sans doute l'être le plus indéfinissable. Supérieur à tous les autres animaux

5 Darrin M. McMahon, *Enemies of the Enlightenment: The French Counter-Enlightenment and the Making of Modernity* (Oxford: Oxford University Press, 2001), 31-32, 35.

6 Hesse, 81.

7 Joan B. Landes, *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution* (Ithaca: Cornell University Press, 1988), 124.

par son intelligence, sa raison, et sa faculté qu'il a d'éteindre ses lumières, il est cependant plus insensé et moins humain que les brutes.»⁸ Gouges a été très représentative du langage royaliste. L'historien Joan Scott note : « Her symbolic association of law with masculinity led de Gouges to endorse monarchy as the most coherent form of government. »⁹ Sa *Déclaration* est essentiellement une copie de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* pour les femmes et justifie l'égalité entre les inclus. Cependant, le texte apporte beaucoup plus. En outre, ce document a été publié deux ans après la *Déclaration des droits de l'homme* en tant que réponse à cette dernière.

Le préambule de la *Déclaration* commence par ce langage provocateur. S'adressant aux hommes elle dit : « Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens. »¹⁰ Elle commence en référant les hommes aux animaux et les appelle à l'attention. En outre, de Gouges compare les hommes révolutionnaires aux hommes des Lumières en raison de la façon dont ils consultaient les éléments et les plantes. Toujours dans le préambule elle écrit : « Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré dans ce siècle de

8 Olympe de Gouges, *Lettre au Peuple, et Remarques patriotiques: Textes politiques de 1788*, Edited by René Merle (Angeville: Editions La Brochure, 2009), 17.

9 Joan Wallach Scott, *Only Paradoxes to Offer: French Feminists and the Rights of Man* (Cambridge: Harvard University Press, 1996), 45.

10 Olympe de Gouges, "La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne," in *Olympe de Gouges et les droits de la femme*, Sophie Mousset, ed. (Paris: Editions du Félin, 2007), 85.

lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il prétend jouir de la révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus. »¹¹ C'est un exemple remarquable de la volonté de Gouges d'obtenir l'attention des hommes avec leur ignorance crasse et l'aveuglement. John Cole dit : « No one else matched the boldness with which she demanded that the twin ideals of 1789, liberty and equality, be extended to women both in the public sphere and in private relationships. »¹² Son opinion à la fin du dernier mot des hommes montre sa façon d'introduire les droits des femmes comme quelque chose à laquelle les hommes ne prêtaient aucune attention. Ils étaient trop occupés à travailler pour leurs droits. En identifiant les hommes comme des animaux et des êtres bizarres, de Gouges les déshumanise pour les faire paraître petits et insignifiants, et aussi pour attirer leur attention sur les femmes révolutionnaires. Les droits et les libertés des femmes par rapport aux révolutionnaires au début de la révolution étaient une arrière-pensée.

Dans la *Déclaration*, chaque article a un but et chaque article est de nature semblable à celles des articles de la Déclaration des droits de l'homme. Le premier article dit, « La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. »¹³ Cet premier article introduit une déclaration qui demande des droits égaux à ceux

11 Ibid.

12 John R. Cole, *Between the Queen and the Cabby: Olympe de Gouges's Rights of Woman* (Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2011), 5.

13 Gouges, "Déclaration," 87.

des hommes. Le troisième article continue, « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation qui n'est que la réunion de la femme et de l'homme : nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »¹⁴ La phrase identifie la nation comme l'union entre un homme et une femme, représentant un symbole d'un mariage. Comme l'historien Jean-Clément Martin écrit : « Gardant cette direction sexuellement égalitaire, elle expose les contradictions et les exclusions dissimulées par les affirmations prétendument universalistes de la Déclaration des droits de l'homme. »¹⁵ Si la Nation est un mariage et les hommes et les femmes sont égaux en droits, alors la nation est enfin égale pour tous.

L'article quatre est aussi un excellent exemple de sa rhétorique flagrante de la droite politique. Il dit : « La liberté et la Justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose, celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. »¹⁶ Pour de Gouges, le travail que les révolutionnaires avaient fait jusqu'alors pour trouver leurs propres droits est tyrannique parce qu'ils sont égoïstes et ne donnent pas d'aussi bon droits aux femmes. Si les révolutionnaires ont effectivement créé la liberté et l'égalité pour tous, les femmes auraient dues être incluses. Du fait que les femmes ont à se battre pour leurs libertés contre les hommes révolutionnaires, il semble que les révolutionnaires étaient en-

14 Ibid, 88.

15 Jean-Clément Martin, *La Révolte Brisée: Femmes dans la Révolution française et l'Empire* (Paris: Armand Colin, 2008), 96.

16 Gouges, "Déclaration," 88-89.

The Corinthian: The Journal of Student Research at Georgia College
core attachés aux vieilles traditions, même si la révolution
était une rupture avec le passé.

Le postambule de sa déclaration est incroyablement exigeant pour les hommes et les femmes. C'est vraiment une partie révolutionnaire à disséquer. Après avoir exigé que les femmes se lèvent à cette occasion, elle dit « Le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers, reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. »¹⁷ La toxine, le fanatisme et la superstition, qu'elle décrit venaient de la négligence des femmes et de leurs droits de révolutionnaires. Cela exige que les femmes se battent pour leurs droits. « Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. »¹⁸ Après les deux premières années de la révolution, les femmes avaient reçu peu et la plupart nombre de leurs conditions de vie dans la société n'avaient pas changé. Comme Joan Scott écrit sur les travaux de Gouges, « It takes the Revolution's universalism at its word, and it exposes the incompleteness of that universalism in its own paradoxical attempts to represent women as abstract individuals by calling attention to the differences they embody. »¹⁹ Gouges dit aussi : « L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. »²⁰ Beaucoup de femmes occupaient des rôles forts dans les salons au siècle des Lumières, mais les droits et les libertés au début de la révolution ne égalaient pas. De Gouges a donc eu une forte déclaration défendant les

17 Ibid, 95.

18 Ibid.

19 Scott, 20.

20 Gouges, "Déclaration," 95.

changements et l'égalité.

Huit ans après la Déclaration de Gouges, Germaine de Staël a publié son texte *De La Littérature* dans le cadre de ses écrits sur la liberté, l'imagination, la politique et les lumières. Germaine était la fille de deux personnes d'influence en France. Son père était Jacques Necker, connu comme étant l'homme qui a tenté de atténuer les angoisses de la nation pauvre avec la publication d'un rapport financier faux avant la révolution. Sa mère Madame Necker était une salonnière célèbre qui était ami avec de nombreux philosophes important en raison de son « brillant intellectuel salon. »²¹ Germaine de Staël croyait que, « the status of women was always highly relevant to the condition of literature. »²² En d'autres termes, la littérature est un moyen de comprendre les femmes et leur place dans la société.

Son texte *De La Littérature* retrace l'histoire et l'importance de la littérature en Europe en mettant l'accent sur la France. Le chapitre le plus important de l'ouvrage est intitulé, *Des femmes qui cultivent les lettres*, en raison de l'accent mis sur les femmes et leur relation avec la littérature. Pour les chercheurs d'aujourd'hui, ce texte est considéré comme de la philosophie du dix-huitième siècle, parce qu'elle note des points remarquables de la société française, un peu comme un journal ou à la façon d'un philosophe révolutionnaire. L'introduction explique, « Il est nécessaire de retracer l'importance de la littérature, considérée dans son acception la plus étendue ; c'est-à-dire, renferment en elle les écrits philosophiques et les

21 Monroe Berger, *Introduction to Madame de Staël on Politics, Literature, and National Character* (New York: Doubleday & Company, 1964), 4.

22 Ibid, 70.

ouvrages d'imagination, tout ce qui concerne enfin l'exercice de la pensée dans les écrits, les sciences physiques exceptées. »²³ Elle a voulu une construction de société pour tous les citoyens qui serait la combinaison de la politique et les lumières et des connaissances tirées de la signifiante de la littérature dans ce contexte.²⁴ La littérature et la philosophie avaient beaucoup en commun dans la France du dix-huitième siècle parce que les écrivains femmes ont utilisé la littérature comme médium pour leurs pensées et leurs arguments de philosophie. Ainsi, grâce à l'imagination et la littérature, son texte enrichit l'esprit de manière semblable à celle d'une œuvre d'un philosophe.

Pour les femmes, la littérature du dix-huitième siècle était « une arme pour l'esprit humaine. »²⁵ Staël utilise un langage provocateur dans son texte un peu comme Olympe de Gouges. Un critique de Staël dit qu'au début de la révolution, « De Staël hoped for the fusion of politics and polite conversation under the direction of women, in whose presence nobles and talented men of the bourgeoisie would engage in the enlightened discussion of important issues for the benefit of the common good.²⁶ » Madame de Staël était une révolutionnaire qui a utilisé la littérature comme un moyen de soutenir les droits des femmes. Elle écrit, « Nous avons vu souvent, dans le cours de ces dix années, les hommes éclairés gouvernés par les hommes ignorants : l'arrogance de leur ton, la vulgarité de leurs formes, révoltaient plus encore que les bornes de

23 Germaine de Staël, *De La Littérature: Considérée dans ses Rapports avec les Institutions Sociales* (Paris: 1799; repr., Genève: Librairie Droz, 1959), 1:18.

24 Berger, 2, 78.

25 Staël, 2:280.

26 Kale, 224.

leur esprit. »²⁷ Ce langage provocateur est un exemple de la rhétorique de la droite politique parce qu'elle appelle les chefs de la révolution ignorants, arrogants, et vulgaires. Essentiellement, ils sont incapables d'être révolutionnaires.

En Des femmes qui cultivent les lettres, Madame de Staël explique la relation significative entre les femmes et la littérature et leur importance pour la société révolutionnaire. Au début du chapitre, elle dit, « L'existence des femmes en société est encore incertaine sous beaucoup de rapports. Le désir de plaire excite leur esprit ; la raison leur conseille l'obscurité ; en tout est arbitraire dans leurs succès comme dans leurs revers. »²⁸ Les femmes voulaient une place dans la révolution et dans la philosophie plus importante, mais la raison des hommes ne permettait pas cela. Par conséquent, les femmes ont utilisé la littérature comme moyen d'exprimer leurs opinions. Ces provocations, ainsi que les opinions des femmes ont été conservé dans l'obscurité, même en temps de lumières en raison de l'oppression des hommes.

En comparaison à Gouges, Staël commente la relation d'égalité entre les hommes et les femmes, et leurs rôles au cour de la révolution. Elle dit :

Peut-être serait-il naturel que, dans un tel état, la littérature proprement dite devînt le partage des femmes, et que les hommes se consacraient uniquement à la haute philosophie. [...] Si l'on voulait que le principal mobile de la république française, fût l'émulation des lumières et de la philosophie, il serait très-raisonnable d'encourager les femmes à cultiver

27 Staël, 2:313.

28 Ibid, 2:331-332.

leur esprit, afin que les hommes pussent s'entretenir avec elles des idées qui captiveraient leur intérêt.²⁹

Si la république a été la convergence de la lumière et de la philosophie, les hommes et les femmes doivent cultiver leur esprit et de partager connaissances. Les citoyennes avaient besoin d'égalité afin de partager ces connaissances de la culture et de leur application. Tout comme la nation, comme un union de la Déclaration de Gouges, la Nation de Staël a l'union de la pensée. Cette union est la culture de la connaissance de l'homme et de la femme comme des égaux. Tout cela permet aux lecteurs de voir le symbolisme du mariage fait par les deux écrivains. En autre, elles montrent l'importance de l'égalité et de la démocratie dans une république qui n'avait pas supprimé toutes vieilles traditions complètement. Staël et Gouges mettent des mots sur leur rhétorique, symbolique du mariage, afin que les hommes y voit de la politique et moins une discussion du mariage.

Cette comparaison des deux écrivains féministes est comme un paradoxe de la représentation. Scott propose : « The history of feminism can be understood as an interplay between a repetitious pattern of exclusion and a changing articulation of subjects. »³⁰ La Révolution de 1789 a été un événement clé qui a identifié les sujets de la liberté, de l'égalité, et de la démocratie pour tous les peuples. La démocratie et sa représentation n'ont pas seulement été pour les hommes de la France. Landes propose un excellent point sur la représentation. Elle note : « Representation is a plurivocal concept. But in one prominent meaning, to represent is to re-present, to

29 Ibid, 2:335.

30 Scott, 14.

make present again. Additionally, the power is a relation of representation, one in which something is ‘presented’ to something else. »³¹ Les hommes tiennent le pouvoir et par conséquent, ils sont représentés. Les femmes ont utilisées les outils qu’elles avaient pour se présenter de nouveau, pour l’égalité à tous. Aussi, Scott propose : « In the early days of the Revolution there was no limit placed on the imagination. Ordinary citizens were free to invent political schemes and to dream of new futures for France, as long as they did not have the power to put them into practice. »³² Ces citoyens représentaient aussi des femmes. Toutefois, les hommes ne pensaient pas que les femmes auraient été capables de ces rêves. Les travaux de Gouges et Staël prouvent le contraire.

Ces deux écrivains du dix-huitième siècle ont montré le rôle important joué par les femmes dans l’élaboration des droits et la représentation des femmes. Ils montaient aussi comment les femmes ont joué un rôle beaucoup plus important, par leur influence, dans la révolution qu’on ne voyait pas précédemment. Ces femmes révolutionnaires étaient incroyablement ingénieuses d’utiliser un langage provocateur et des symboles de mariage pour attirer l’attention sur leur œuvre. La belle écriture et l’articulation de ces œuvres prouvent l’intelligence et la créativité des femmes. Olympe de Gouges et Germaine de Staël sont deux femmes importantes dans la longue discussion du féminisme et de la représentation de la Révolution française de 1789.

31 Landes, 205.

32 Scott, 47.

The Corinthian: The Journal of Student Research at Georgia College
Bibliography

Primary Sources

Gouges, Olympe de. *Lettre au Peuple, et Remarques patriotiques: Textes politiques de 1788*. René Merle, ed. Angeville: Editions La Brochure, 2009.

Mousset, Sophie, ed. *Olympe de Gouges et les droits de la femme*. Paris: Editions du Félin, 2007.

Staël, Germaine de. *De La Littérature: Considérée dans ses Rapports avec les Institutions Sociales*. Paris: 1799. 2 vols. Reprint, Genève: Librairie Droz, 1959.

Secondary Sources

Berger, Monroe, ed and trans. *Madame de Staël on Politics, Literature, and National Character*. New York: Doubleday & Company, 1964.

Cole, John R. *Between the Queen and the Cabby: Olympe de Gouges's Rights of Woman*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2011.

Goodman, Dena. *The Republic of Letters: A Cultural History of the French Enlightenment*. Ithaca: Cornell University Press, 1994.

Gwynne, G. E. *Madame de Staël et la Révolution Française: Politique, philosophie, littéraire*. Paris: Editions A.-G. Nizet, 1969.

Hesse, Carla. *The Other Enlightenment: How French Women Became Modern*. Princeton: Princeton University Press, 2001.

Kale, Steven. *French Salons: High Society and Political Sociability from the Old Regime to the Revolution of*

1848. Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2004.
- Landes, Joan B. *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*. Ithaca: Cornell University Press, 1988.
- McMahon, Darrin M. *Enemies of the Enlightenment: The French Counter-Enlightenment and the Making of Modernity*. Oxford: Oxford University Press, 2001.
- Martin, Jean-Clément. *La Révolte Brisée: Femmes dans la Révolution française et l'Empire*. Paris: Armand Colin, 2008.
- Mousset, Sophie. *Women's Rights and the French Revolution: A Biography of Olympe de Gouges*. Translated by Joy Poirel. New Brunswick: Transaction Publishers, 2007.
- Popkin, Jeremy. *A Short History of the French Revolution, 5th ed.* Boston: Prentice Hall, 2010.
- Scott, Joan Wallach. *Only Paradoxes to Offer: French Feminists and the Rights of Man*. Cambridge: Harvard University Press, 1996.
- Smart, Anne K. *Citoyennes: Women and the Ideal of Citizenship in Eighteenth-Century France*. Newark: University of Delaware Press, 2011.